



STYLE

LE DERNIER DÉFILÉ COUTURE
DE DEMNA CHEZ BALENCIAGA,
À TOMBER DE BEAUTÉ PAGE 27

Les adieux à Balenciaga

Demna, directeur artistique depuis dix ans, a rendu ce mercredi un ultime hommage à la maison de Cristobal, lors d'un dernier défilé haute couture magnifique et émouvant.

Valérie Guédon

« **E**st-ce que le défilé a déjà commencé ? », nous souffle une collègue. Ce mercredi, pour être sûr de ne pas rater le défilé Balenciaga, l'ultime couture de Demna, son directeur artistique depuis une décennie mais en partance pour Gucci, nous sommes arrivés un peu en avance. Placés à côté de la porte, nous avons pu assister à l'entrée d'une bonne partie des invités.

Katy Perry, lunettes de secrétaire sur le nez, en minirobe smoking aux épaules dégagées; Lorde dans un long débardeur filet passé sur un jean délavé; Yseult dans un look noir fait à partir d'une accumulation de chemisiers; Naomi Watts en tailleur fifties en denim et sa fille Kai, ravissante dans sa petite robe à pois en taffetas; Aya Nakamura dans un fourreau échancré jusqu'à la hanche à longue traîne tenue par un assistant; Michelle Yeoh dans un ensemble veste épaulée et jupe droite très *Blade Runner*; Patrick Schwarzenegger, le *darling* de *The White Lotus* en pardessus de cuir, pantalon noir et derbies allongés aux pieds, Cardi B en Dolly Parton *black* dans une robe de dentelle fendue et perruque avec décollement de racines; Nicole Kidman dans un smoking parfait porté à même la peau; François-Henri Pinault, le

PDG du groupe Kering et sa femme Salma Hayek dans un fourreau noir bustier...

Des actrices et des personnalités connues mais aussi des clients «lookés Demna» de pied en cap et membres de la communauté (de fans) du Géorgien, identifiables entre mille, qui avaient sorti leurs plus beaux ensembles griffés Balenciaga, tel un dernier hommage, une rétrospective vivante de la décennie de celui qui a fait de la maison parisienne un phénomène de la pop culture. Il est un des rares créateurs qui a influencé la rue (autant qu'elle l'a lui-même influencé). Le «vrai» défilé commence finalement quand tout ce petit monde a pris place. On ouvre deux portes miroirs et la première silhouette blanche, monacale, très Cristobal, s'avance lentement, alors que s'égraine en bande-son une litanie de noms.

Le don de l'épure

Tous ceux qui ont collaboré de près ou de loin à cette collection énoncent chacun à leur tour dans le micro leur identité. On croit entendre celle d'Isabelle Huppert quand l'actrice française, derrière ses lunettes noires, arpente la moquette des salons originaux de la maison dans un pull à col roulé minerve et pantalon fuselé. Magnifique. Kim Kardashian est là aussi dans

une nuisette blanche sous un manteau de fausse fourrure, façon Liz Taylor dans *La Chatte sur un toit brûlant* (1958), agrémentés de diamants Lorraine Schwartz dont une paire de boucles d'oreilles ayant appartenu à l'actrice elle-même.

Les passages s'enchaînent et Demna fait la démonstration de sa maîtrise de cette main tailleur très Balenciaga, visible dès les premières vestes de smoking, les manteaux et même les robes aux épaules rondes surélevées XXL, semblant tenir toutes seules. Même chose pour le don de l'épure – presque obsessionnelle du maître espagnol. Ces looks de bourgeoises, un sac de dame rétro au pli du coude, ceux de messieurs en complet trop grand, souvent une fleur de tissu à la boutonnière, ne souffrent aucun superflu. Un moment, on se dit que Demna qui a rendu ses lettres de noblesse au streetwear, a abandonné sweats à capuche et baggy, mais un bomber en nylon enfilé sur un col roulé et un pantalon large en velours font leur apparition. Plus chic que n'importe quel costume griffé.

Trente-neuf passages où les références au fondateur sont partout. Défile le tailleur de Danielle Slavik, un ensemble pied-de-poule que le mannequin fétiche du maître portait en 1967 et que la note d'intention



dit « coupé avec l'attitude Cristobal Balenciaga qu'elle incarne ». Pour le soir, des robes de bal en voile iridescent, manteaux d'opéra en taffetas noir ou en plumes de marabout. Eliza, égérie de Demna depuis ses débuts, joue la mariée dans une robe crinoline de dentelle en lévitation.

Une garde-robe très habillée, très maîtrisée et très référencée à Cristobal donc mais qui confirme surtout le talent de Demna. Il salue son public en courant, casquette et capuche vissées sur la tête. Dans les coulisses, il livre ensuite ses premières impressions à quelques journalistes : « Je suis content d'avoir eu l'occasion de terminer ces dix ans sur cette collection. C'est pour cela que je suis sorti à la fin, ce que je ne fais jamais. Cette fois-ci je me suis

dit que je me le devais, que je le devais à Balenciaga, à mes équipes et à tout ce que nous avons accompli ensemble. Cette collection est un point final du chapitre Demna chez Balenciaga parce qu'elle incarne le mélange de cet héritage magnifique autant que claustrophobique et de mon style personnel qui a évolué toutes ces années. » Un talent que l'on a hâte de revoir à Milan sous les couleurs de Gucci, dès septembre. La mode n'attend pas. ■



TBOULLER